

L'ethnohistoire et le renversement de l'eurocentrisme dans l'historiographie de l'Amérique latine

par Louis NECKER

Depuis quelques années, l'expression «ethnohistoire» est apparue de plus en plus fréquemment dans les études sur l'Amérique latine. Dès 1960 une section du *Handbook of Latin American Studies*¹ est consacrée à l'ethnohistoire, exemple qui est suivi en 1969 dans la bibliographie de la Société des Américanistes de Paris². Depuis 1964 les Congrès Internationaux des Américanistes ne manquent pas d'avoir des réunions de travail sur ce sujet³. Tout récemment Nathan Wachtel, dans l'introduction de son importante étude sur «les Indiens du Pérou devant la Conquête espagnole», définit cette œuvre comme un «essai d'ethnohistoire»⁴.

Que signifie l'introduction de ce terme dans les études sur l'Amérique latine? Indique-t-elle l'apparition d'un nouveau champ d'études, d'une nouvelle approche, ou le mot ethnohistoire est-il seulement un nouveau nom pour quelque chose qui existe depuis longtemps?

Ethnohistoire et Indiens d'Amérique du Nord

Comme le terme et concept d'ethnohistoire naquit et se développa d'abord aux États-Unis dans le cadre des études sur les Indiens nord-américains, il convient d'analyser ici premièrement le sens qu'il prit en relation avec ces sociétés.

Jusqu'à maintenant il ne s'est pas fait un accord total sur la signification exacte du mot. Cependant

¹ Gainesville, Florida.

² Mireille Guyot et Marie-Claire Bataille, *Bibliographie Américaniste*, Paris, 1968-1969, p. 102-142.

³ Voir par exemple: *XXXVI Congreso Internacional de Americanistas. España, 1964, Actas y Memorias*, v. 1, Séville, 1966, p. 107-203.

⁴ *La vision des vaincus, les Indiens du Pérou devant la Conquête espagnole*, Paris, 1971, p. 23.

les spécialistes des indigènes nord-américains semblent, en général, de l'avis que l'ethnohistoire a au moins les caractéristiques suivantes⁵.

1. Elle a pour objet les Indiens, ou plus précisément les sociétés étudiées habituellement par les anthropologues.

2. Elle s'intéresse à leur passé et à leur développement dans le temps.

3. Elle emploie des sources écrites.

4. Elle emprunte (ou devrait emprunter) à l'historiographie ses méthodes et son évaluation critique des sources.

5. Elle emprunte (ou devrait emprunter) à l'anthropologie ses concepts et théories.

6. Elle n'est pas une discipline en soi, mais plutôt une *approche* interdisciplinaire. L'ethnohistoire est à la jonction de l'histoire et de l'anthropologie⁶. Elle peut être comparée à l'histoire économique, située à l'intersection de l'histoire et de l'économie politique.

⁵ Voir plus particulièrement «Symposium on the Concept of Ethnohistory», dans la revue *Ethnohistory*, v. 8, 1961.

⁶ D'après Wilcomb E. Washburn, figure importante dans le développement de l'ethnohistoire, celle-ci s'efforce de concilier l'approche généralisante de l'anthropologue qui se concentre sur «la forme de la société, son organisation, ses coutumes, valeurs etc... pour former un cadre conceptuel qui donne un sens à la société considérée comme un organisme fonctionnant» avec l'approche particulariste de l'historien qui volontiers recherche les événements uniques» et «concentre son attention sur ce qui s'est produit à des points précis de l'espace et du temps» («Ethnohistory: 'History in the Round'», *ibid.*, v. 8, n. 1, 1961, p. 39). Il s'agit là d'une conception de l'histoire qui n'est certainement pas partagée par la majorité des auteurs contemporains. Pour beaucoup de ceux-ci, la tâche de l'historien n'est pas très différente de celle qui est assignée à l'anthropologue par Washburn. Que l'on pense par exemple à l'école française «des annales», qui, loin de se

Mais on ne trouve aucune unanimité sur d'autres questions telles que : quelle importance relative faut-il attribuer au document écrit parmi les autres sources possibles de l'ethnohistoire (fouilles archéologiques, enquêtes sur le terrain, musées, traditions orales etc...) ? ou : existe-t-il une approche ethnohistorique des civilisations modernes ? L'ethnohistoire n'est pas définie comme une « discipline rigide avec des limites fixes et un contenu bien défini » mais plutôt comme « un procédé et une méthode »⁷. La nature même de ceux-ci est mal définie vu que l'ethnohistoire s'est développée de manière relativement indépendante dans trois disciplines distinctes, l'archéologie, l'ethnologie et l'histoire, et que pour chacune d'elles elle a une utilité différente. Pour l'archéologue, l'approche ethnohistorique est un moyen de compléter les informations obtenues dans les fouilles par les données du document écrit ; pour l'historien, par son adoption des théories et concepts de l'anthropologie, elle est un moyen d'étudier l'histoire de peuples non européens que son outillage intellectuel traditionnel ne lui permet guère de comprendre ; et pour l'ethnologue, elle signifie premièrement, comme pour l'archéologue, le recours au document écrit, et, deuxièmement, l'histoire. L'élément caractéristique de l'ethnohistoire varie donc dans chacun des trois cas. Pour l'archéologue et l'ethnologue, il est constitué par la nature des sources employées, pour l'ethnologue également par son orientation vers le passé et les développements chronologiques, et pour l'historien par son objet, ses théories et méthodes.

L'invention du concept et du terme d'ethnohistoire remonte aux débuts de ce siècle. La première mention connue se trouve dans un passage, datant de 1909, de Clark Wissler, qui se sert de l'adjectif « ethnohistorique » pour désigner les données prises dans les récits historiques pouvant aider à la reconstitution de l'ethnographie d'une tribu indienne du passé, repérée par des fouilles⁸.

Mais l'ethnohistoire ne se développa vraiment qu'à partir des années quarante. Jusqu'à la deuxième Guerre Mondiale, l'histoire des Indiens d'Amérique

concentrer sur les événements « uniques », cherche au contraire à trouver dans l'histoire des répétitions, des structures, des séries, des modèles, etc... La conception de Washburn, anthropologue de formation, est encore de celles qui voient en l'historien principalement le narrateur d'événements politiques, diplomatiques et militaires. Il n'y aura pas dans cet article de discussion des relations et corrélations entre anthropologie et histoire, le lecteur étant renvoyé aux textes classiques de Claude Lévi-Strauss (« Histoire et ethnologie », in *Anthropologie structurale*. Paris, 1958, p. 3-33), de E. E. Evans-Pritchard (*Anthropology and History*, Manchester, 1961), à William C. Sturtevant, « Anthropology, History and Ethnohistory » (*Ethnohistory*, v. 13, n. 1-2, 1966, p. 1-51), et aux quelques pages que Nathan Wachtel a consacrées à la question dans l'introduction de *La vision des vaincus* (p. 23-26).

⁷ « ... a rigid discipline with fixed borders and strict entrance requirements... », « ... a process and a method... », Washburn, *op. cit.*, p. 43.

⁸ Cité dans David A. Baerreis, « The Ethnohistoric Approach and Archaeology », *Ethnohistory*, v. 8, n. 1, 1961, p. 49.

du Nord ne suscitait que peu d'intérêt. Les historiens, dans leurs travaux, ne faisaient apparaître que sporadiquement les indigènes, auxquels ils ne s'intéressaient que dans la mesure où ceux-ci avaient affecté l'histoire des Blancs, centre de toute l'attention. Les ethnologues, d'autre part, se consacraient surtout à l'étude non historique des Indiens, préférant l'analyse structurelle et synchronique des cultures contemporaines à celle des évolutions chronologiques⁹. Il n'y avait que les archéologues pour se pencher sérieusement sur le passé indigène ; mais, même chez eux, l'ethnohistoire restait très accessible, d'autant plus que les cultures qu'ils étudiaient appartenaient bien souvent à des époques préhistoriques où les documents écrits faisaient entièrement défaut.

La méthode ethnohistorique reçut une vigoureuse impulsion en 1946 lorsque le Congrès américain promulga le *Indian Claims Act*. Cette loi accorda aux tribus indiennes le droit de poursuivre le gouvernement fédéral, estimant que des territoires leur furent enlevés illégalement après la signature de traités de paix. Des ethnologues et historiens commencèrent alors à être engagés comme experts, aussi bien par les tribus indigènes que par le gouvernement, pour apporter des preuves historiques appuyant ou excluant le bien-fondé des revendications tribales. Le réveil, après la deuxième Guerre Mondiale, de la conscience politique des Indiens a aussi contribué à accroître l'intérêt pour leur histoire, de la même manière que les mouvements de *Black Power* ont favorisé l'apparition de *Black History* dans les universités¹⁰.

C'est dans les années quarante également qu'anthropologues et historiens nord-américains commencèrent à employer systématiquement le mot « ethnohistoire » pour désigner leurs écrits et recherches sur l'histoire des indigènes¹¹. Autre signe du développement de l'ethnohistoire fut la fondation, en 1954 à Bloomington, Indiana, de la revue trimestrielle *Ethnohistory*¹².

Histoire de l'ethnohistoire dans les études sur l'Amérique latine

Le terme ayant été créé aux Etats-Unis, il n'est dès lors pas étonnant que ce soient des auteurs nord-américains qui introduisirent le mot dans les études

⁹ Fred Eggan, « Some Anthropological Approaches to the Understanding of Ethnological Cultures », *ibid.*, p. 8 ; Washburn, *op. cit.*, p. 39.

¹⁰ Bernard S. Cohn, « Ethnohistory », in *The International Encyclopedia of the Social Sciences*, v. 6, New York, 1968, p. 440-448.

¹¹ *Ibid.*, p. 440.

¹² C'est là que l'on peut trouver le plus grand nombre de discussions et théories sur la nature de l'ethnohistoire. D'abord concentrée sur l'histoire des Indiens d'Amérique du Nord, cette publication a ouvert plus tard ses colonnes à l'histoire d'autres peuples non européens.

sur l'Amérique latine, et qu'aujourd'hui encore, ce soit dans leurs écrits qu'on le rencontre le plus souvent. Plusieurs Latino-Américains et Européens ont également commencé à employer ce terme, mais beaucoup d'autres continuent à l'ignorer.

Appliqué à l'histoire des Indiens d'Amérique latine, le mot a généralement gardé le sens qu'il avait acquis en relation avec les indigènes nord-américains¹³. Il est admis que l'ethnohistoire latino-américaine a pour objet principal les Indiens de l'époque post-coloniale, coloniale, et pré-coloniale, et que, en ce qui concerne cette dernière, elle se distingue de l'archéologie par son recours aux sources écrites¹⁴, qui ne sont pas forcément d'origine européenne, mais qui peuvent être constituées par des documents pictographiques indigènes (*Codex mexicains* par exemple). L'ethnohistoire n'est pas mieux définie ici qu'en relation avec les Indiens nord-américains. Selon l'expression de Howard F. Cline,

«ce n'est pas une spécialité autonome avec un ensemble de théories et de procédures standardisées acceptées par tous et applicables à toutes les situations. C'est plutôt une approche qui donne lieu à une variété d'études que l'on ne sait pas comment classer autrement, mais qui, dans des combinaisons variées, emploie habituellement des méthodologies et techniques prises à la fois à l'histoire et à l'anthropologie.¹⁵»

Si le mot et concept d'ethnohistoire est une importation des Etats-Unis, en revanche l'approche elle-même a une existence bien plus ancienne au sud du Rio Grande qu'au nord. Comme on le sait, l'historiographie des Indiens d'Amérique latine a une longue tradition qui remonte sans interruption aux temps précolombiens. Les Mayas et les Aztèques conservaient le souvenir de leur passé dans des chroniques écrites en caractères idéographiques. La Conquête ibérique ne tua pas l'intérêt pour le passé indigène, comme en témoignent les nombreux ouvrages écrits sur ce sujet par les Las Casas, Sarmiento de Gamboa, Clavijero et autres. Au XIX^e siècle, la quête d'une identité nationale dans les républiques récemment libérées de la domination ibérique suscita un nouvel intérêt pour le passé indigène, particulièrement dans les pays où les spectaculaires cultures aztèques, mayas et incas s'étaient développées¹⁶. Ce mouvement se continua au XX^e siècle avec l'*indigenismo*

¹³ Richard N. Adams, «Ethnohistoric Research Methods: Some Latin American Features», *Ethnohistory*, v. 9, n. 1, 1962, p. 179-205; Charles Gibson, «Consideraciones sobre la etnohistoria», *Estudios Americanos*, v. XXI, n. 107, Séville, 1962, p. 279-284; Henry B. Nicholson, «Ethnohistory: Mesoamerica», *Handbook of Latin American Studies*, v. 22, 1960, p. 30-42; Howard F. Cline, «Ethnohistory», in *Latin America, a Guide to the Historical Literature*, Charles C. Griffin, ed., Austin and London, 1971, p. 117-148.

¹⁴ Charles Gibson, *Spain in America*, New York, 1966, p. 229.

¹⁵ *Op. cit.*, p. 119.

¹⁶ Voir par exemple certaines œuvres de Servando Teresa de Mier, Carlos María de Bustamante ou Manuel Orozco y Berra.

et son exaltation du passé et des valeurs indiennes¹⁷.

Le procédé ethnohistorique lui-même a une tradition de plusieurs siècles dans les études sur l'Amérique latine. Dès le XVI^e siècle, plusieurs écrivains européens ou d'origine européenne qui s'intéressaient au passé des indigènes furent amenés, pour rendre intelligible l'histoire de peuples dont la culture était si différente de la leur, à développer des théories et concepts appartenant indubitablement à ce que l'on appelle aujourd'hui l'anthropologie. Ici comme ailleurs, les Jésuites se distinguèrent et si l'on a dit qu'ils furent les premiers ethnologues d'Amérique, on pourrait aussi les en qualifier de premiers ethnohistoriens. Que l'on pense par exemple à un José de Acosta qui, à la fin du XVI^e siècle, fut le premier à formuler la théorie moderne, et maintenant acceptée par la plupart des spécialistes, sur l'origine des Indiens américains¹⁸, ou à un Francisco Javier Clavijero, qui à la fin du XVIII^e siècle, voulant réfuter le jugement du Prussien Paw pour qui les Indiens étaient prototype de barbarie et d'absence de qualités humaines, s'efforça, appliquant une méthode empruntée à Montesquieu, de montrer que les institutions et le comportement des anciens Aztèques étaient parfaitement raisonnables, naturels, et qu'ils répondaient à des nécessités géographiques ou sociales¹⁹.

Peut-être que le meilleur exemple d'ethnohistorien du passé fut l'ecclésiastique presbytérien écossais William Robertson (1721-1793). Cet homme étonnant, qui ne mit jamais les pieds dans le Nouveau Monde, écrivit une *Histoire de l'Amérique* où se révèle pleinement cette ambivalence «histoire-anthropologie» qui est le propre de l'ethnohistorien. Il utilisa comme sources non seulement les archives espagnoles et américaines dont il se faisait faire des copies, mais aussi des questionnaires qu'il envoyait à des personnes qu'il savait vivre parmi les Indiens; il employa même parfois les données de l'archéologie, ce qui à l'époque était plus que rare. Anticipant sur Morgan, il développa une théorie de l'évolution des sociétés (mais non des races qu'il déclarait égales). Il fut absolument moderne dans l'évaluation critique qu'il fit de ses sources historiques et dans son attention à ne pas utiliser, en relation avec des traits de culture indiens, des désignations et concepts applicables seulement dans le cadre des sociétés européennes²⁰.

¹⁷ Le Péruvien Luis F. Valcárcel est l'exemple typique d'un historien fortement influencé par le mouvement *indigenista*. Il fut d'ailleurs un des premiers latino-américains à employer le mot ethnohistoire dans *Ethnohistoria del Perú antiguo: historia del Perú (Incas)*, Lima, 1959.

¹⁸ S. Jarcho, «Origin of the American Indian as suggested by Fray José de Acosta», *Isis*, 50, 1959, p. 430-438.

¹⁹ *Storia Antica del Messico*, Cesena, 1780.

²⁰ Il n'est pas étonnant dès lors qu'à la fois historiens et anthropologues modernes le louent comme un des pionniers de leur branche: R. A. Humphreys, *William Robertson and His History of America*, London, 1954; E. Adamson Hoebel,

On pourrait citer encore bien d'autres exemples d'approche ethnohistorique dans l'historiographie des Indiens d'Amérique latine, s'échelonnant de l'époque de la Conquête à nos jours. Pour le développement des cinquante dernières années, nous renvoyons à l'étude de Karen Spalding qui, en se référant plus spécialement au Pérou, décrit les efforts que les historiens firent pour trouver un modèle ou une hypothèse adéquats sur la nature des sociétés indigènes précolombiennes, et comment ils essayèrent de faire appel aux concepts de l'archéologie, de l'ethnologie et de l'anthropologie sociale ²¹.

On serait même tenté de dire que tous les auteurs d'origine européenne qui tentèrent d'écrire de manière cohérente sur l'histoire des Indiens firent de l'ethnohistoire, tant il semble vrai que seule cette approche permet à l'intelligence de franchir la barrière des cultures qui sépare l'historien de son sujet. Mais on a l'exemple de beaucoup d'écrivains qui, au lieu d'essayer de comprendre et d'expliquer par des théories et concepts anthropologiques les traits de culture étrangers à la leur, se contentèrent de les attribuer au démon, à la barbarie ou à la stupidité. Comme l'a fait remarquer Spalding, faisant allusion plus spécialement à des auteurs du début de ce siècle, certains renoncèrent même à commenter leurs sources, et se contentèrent d'en donner des résumés ou de les publier telles quelles ²².

Le renversement de l'euro-péo-centrisme

Ainsi, depuis longtemps, des historiens de l'Amérique latine faisaient, sans le savoir, de l'ethnohistoire, comme Monsieur Jourdain de la prose. On peut se demander dès lors si l'ethnohistoire n'est pas qu'un nouveau mot pour désigner quelque chose qui existait depuis longtemps. On peut aussi se demander si l'introduction de cette expression nord-américaine dans les études sur l'Amérique latine est désirable et n'est pas qu'une simple forme d'«impérialisme culturel».

Pour répondre d'abord à cette dernière question, il nous semble qu'il faudrait en tout cas éviter d'employer le terme, comme cela a été parfois le cas aux Etats-Unis, dans le sens d'*histoire* des Indiens (et des autres peuples non européens). Cet usage aurait une connotation ethnocentrique, il semblerait indiquer que seuls les Blancs ont une histoire. Mais nous ne voyons pas quelle objection l'on pourrait faire à l'emploi du mot dans le sens que l'on a vu plus haut d'*approche* interdisciplinaire incorporant l'anthropologie dans la recherche historique. Il est utile d'avoir un terme pour désigner cet aspect de l'historiographie dont l'importance croît chaque jour.

«William Robertson: an 18th Century Anthropologist-Historian», *American Anthropologist*, v. 62, 1960, p. 648-655.

²¹ Karen Spalding, «The Colonial Indian: Past and Future Research Perspectives», *Latin American Research Review*, vol. VII, n. 1, Spring 1972, Austin, p. 50-52.

²² *Ibid.*, p. 50.

D'autant plus que, contrairement à d'autres expressions nord-américaines qui se sont introduites dans le vocabulaire mondial, le mot ethnohistoire n'a pas d'équivalent préexistant, en tout cas dans les langues latines. De toute façon, c'est l'usage qui décidera. On peut remarquer que pour l'instant, des deux jeunes chercheurs les plus prometteurs dans l'histoire des Indiens de l'Amérique latine coloniale, l'un, Nathan Wachtel, emploie l'expression entre guillemets ²³, et l'autre, Karen Spalding, quoique nord-américaine, n'utilise pas, à notre connaissance, le terme dans ses écrits.

L'introduction du mot ethnohistoire n'est-elle qu'une simple question de vocabulaire? Sans que l'on puisse forcément établir de relation de cause à effet, l'apparition de ce mot dans les études sur l'Amérique latine a coïncidé avec la naissance d'un important mouvement qu'à la suite de Wachtel, on peut appeler le «renversement de l'euro-péo-centrisme» ²⁴.

Pendant longtemps l'histoire de l'Amérique latine, comme d'ailleurs celle de toutes les régions du globe soumises à la domination des peuples européens, a été écrite du point de vue exclusif de ceux-ci, avec toutes les demi-vérités, et souvent contre-vérités que cette vision unilatérale entraînait. Elle avait pour thèmes principaux la «découverte» de l'Amérique par Christophe Colomb (mais l'Amérique n'a-t-elle pas été découverte par les Indiens?), l'«aventure» de la Conquête (mentionnant à peine le fait que pour des millions d'indigènes ce fut une véritable apocalypse), la société coloniale espagnole (ignorant les sociétés indiennes, africaines et métisses qui représentaient pourtant la majorité de la population), et finalement l'Indépendance (laissant dans l'ombre le fait que pour les Indiens, l'Indépendance signifia souvent dépendance accrue, puisqu'ils cessèrent d'être protégés de leurs maîtres créoles par les lois sociales mises en place par la Couronne d'Espagne).

Une des manifestations les plus évidentes de cet ethnocentrisme était le fait que les études historiques sur les Indiens s'arrêtaient toujours à la Conquête. L'étude des civilisations indigènes servait surtout à mettre en valeur les faits et actes des *conquistadores* et missionnaires; une fois la tâche de ceux-ci achevée, une fois les Indiens vaincus, *réduits*, évangélisés et rejetés au bas de l'échelle sociale, l'historiographie ne s'y intéressait plus. L'attention de celle-ci, d'ailleurs, s'attachait, dans les civilisations précolombiennes, surtout aux aspects spectaculaires, aux souverains, aux monuments publics, à la cour des empereurs, leurs armées, leur religion, à la superstructure politique impériale, mais pas à des questions telles que la vie quotidienne des hommes ordinaires, l'organisation des communautés paysannes, les structures familiales ou les diversités locales. Par le

²³ *Op. cit.*, p. 23.

²⁴ *Ibid.*, p. 21.

même euro-péocentrisme, même les auteurs les plus «ethnologues» avaient tendance à juger les traits de culture indienne plus par rapport aux usages européens, que par rapport aux besoins auxquels ils répondaient et aux circonstances dans lesquelles ils avaient apparus.

Depuis l'époque de la seconde Guerre Mondiale et à la suite de la fin de l'hégémonie européenne et des mouvements de décolonisation, l'historiographie des pays non-occidentaux a été bouleversée. L'Occident a dû prendre conscience de ce que les «autres sociétés existent aussi»²⁵, et une perspective moins ethnocentrique a commencé à apparaître. Dans le domaine de l'ethnohistoire de l'Amérique latine, ce mouvement s'est manifesté plus particulièrement des manières suivantes:

I. Naissance de l'historiographie des Indiens de l'époque coloniale

Vers 1940, il n'existait pratiquement pas une seule étude générale de l'histoire d'un groupe indigène quelconque à l'époque coloniale. Maintenant plusieurs tribus ou nations indiennes ont fait l'objet de telles études. On peut citer par exemple «The Quechua in the Colonial World» de George Kubler²⁶, «The Aztecs under Spanish Rule» de Charles Gibson²⁷, «The Incas under Spanish Colonial Institutions» de John H. Rowe²⁸, plusieurs travaux de Juan Friede sur des tribus de Colombie²⁹, ou *El indio colonial del Paraguay* de Branislava Susnik³⁰.

Dans les deux ou trois dernières décennies, de nombreuses études ont été aussi consacrées à des aspects plus particuliers de l'histoire des Indiens de l'époque coloniale³¹. En premier lieu, il faut mentionner les études démographiques, particulièrement celles des historiens de Berkeley, Borah, Cook et Simpson³². Plusieurs auteurs se sont intéressés aux révoltes et mouvements religieux des Indiens³³. Périodiquement de nouvelles interprétations de l'*encomienda* sont apparues, dont la plus récente

²⁵ *Ibid.*

²⁶ In Julian Steward, ed., *Handbook of South American Indians*, vol. 2, Washington, 1946, p. 331-410.

²⁷ Stanford, 1964.

²⁸ *Hispanic American Historical Review*, vol. 37, mai 1957, p. 155-199.

²⁹ Par exemple: *Los quibayas bajo la dominación española: estudio documental, 1539-1810*, Bogotá, 1963; *Los andakí, 1538-1947; historia de la acculturación de una tribu selvática*, México, 1953.

³⁰ Asunción, 1965.

³¹ Pour une vue d'ensemble, voir Griffin, *op. cit.*, p. 117-148.

³² Voir Spalding, *Op. cit.*, p. 60-62, ou Henry F. Dobyns, «Estimating Aboriginal American Population: an Appraisal of Techniques with a New Hemispheric Estimate», *Current Anthropology*, vol. 7, oct. 1966, p. 395-416 et 425-449.

³³ Voir Spalding, *Op. cit.*, p. 62-65.

est celle de Robert G. Keith³⁴. Magnus Moerner a enrichi notre connaissance du métissage et des théories et pratiques ségrégationnistes en Amérique latine coloniale³⁵. Aux fins d'examiner plus en détail l'impact de la Conquête et de la Colonisation sur les sociétés indiennes et d'utiliser plus systématiquement les sources, qui existent parfois en nombre considérable, des auteurs ont commencé à concentrer leur recherche sur des aires géographiques limitées, telle la région de Huarochiri, au nord-est de Lima, sujet de la thèse de doctorat de Karen Spalding³⁶.

On pourrait multiplier les exemples d'études sur les Indiens de l'époque coloniale, mais il faut remarquer que l'on ne sait presque rien sur les indigènes au XIX^e siècle. Ceux-ci ont été négligés jusqu'à ce jour aussi bien par les historiens que par les anthropologues³⁷.

II. La vision des vaincus

Nulle part le «renversement de l'euro-péocentrisme» n'est aussi évident que dans un certain courant de l'ethnohistoire contemporaine qui essaie de se «mettre dans la peau» des Indiens, de comprendre comment ceux-ci ont ressenti et expérimenté la Conquête et la Colonisation européenne.

«...la mission de l'ethnohistoire doit être celle... de faire voir la société indienne principalement du point de vue des indigènes eux-mêmes. On étudiera la structure des villages indigènes, leur politique, leur commerce, leur système de terres et propriétés, leurs classes sociales³⁸.»

Il est vrai que cette recommandation de Charles Gibson n'est encore appliquée que timidement par bien des auteurs qui, comme Gibson lui-même d'ailleurs, axent encore leurs travaux d'ethnohistoire sur les institutions européennes imposées aux indigènes³⁹. Mais d'autres ethnohistoriens ont commencé à centrer leur intérêt sur

«la structure de la société indigène elle-même se basant sur la réaction indigène à la domination européenne comme

³⁴ «Encomienda, Hacienda and Corregimiento in Spanish America: a Structural Analysis», *Hispanic American Historical Review*, vol. 51 (1971), p. 435-460.

³⁵ Par exemple: *Race Mixture in the History of Latin America*, Boston, 1967; *La Corona española y los foraneos en los pueblos de Indios*, Stockholm, 1970.

³⁶ *Indian Rural Society in Colonial Peru: The Example of Huarochiri*, thèse non publiée, Berkeley, 1967.

³⁷ On peut cependant trouver une introduction à l'histoire des Indiens d'Amérique centrale au XIX^e siècle dans un travail de Richard N. Adams, «Nationalization», in *Handbook of Middle American Indians*, Robert Wauchope gen. ed., vol. VI, Austin, 1967, p. 469-489.

³⁸ Gibson, «Consideraciones...», p. 283.

³⁹ En ce qui concerne Gibson, il faut reconnaître cependant que ses travaux sur les Indiens de Tlascala et de la vallée de Mexico sont si riches et détaillés qu'on y trouve beaucoup d'informations sur les transformations des cultures indigènes elles-mêmes.

moyen de tracer et définir les caractéristiques de la culture et de la structure sociale des Indiens, que celles-ci appartiennent à l'époque précédant l'invasion européenne ou à celle qui l'a suivie immédiatement⁴⁰»

Comme exemples on peut citer la thèse déjà mentionnée de Spalding sur Huarochiri, ou *La vision des vaincus* de Wachtel dont les quelques lignes suivantes, tirées de l'introduction, en décrivent bien l'intention :

«Il s'agit en quelque sorte de passer de l'autre côté de la scène et de scruter l'histoire à l'envers, puisqu'aussi bien nous sommes accoutumés à considérer le point de vue européen comme l'endroit : dans le miroir indigène se reflète l'autre visage de l'Occident. Certes jamais nous ne pourrions revivre de l'intérieur les sentiments et les pensées de Moctezuma ou d'Atahualpa. Mais nous pouvons au moins tenter de nous départir de nos habitudes mentales, déplacer notre point d'observation et transférer au centre de notre intérêt la vision tragique des vaincus⁴¹»

Dans *The Hummingbird and the Hawk*, R. C. Padden s'est aussi efforcé de décrire la conquête, du Mexique cette fois, du point de vue des Indiens⁴². Peut-être que nul n'a poussé aussi loin le renversement de l'optique traditionnelle que Branislava Susnik ; dans ses études sur les Indiens du Paraguay colonial, l'«indigéno-centrisme» et le mépris des divisions historiques traditionnelles vont si loin que cette œuvre (qui est d'ailleurs une grande contribution à l'ethnohistoire) est d'une lecture difficile pour toute personne qui n'est pas parfaitement entraînée à manier l'histoire «à l'envers».

III. Réévaluation des sources traditionnelles et utilisation de nouveaux types de sources⁴³

Les sources de l'historiographie traditionnelle sur les Indiens étaient constituées principalement par des chroniques du genre de celles de Garcilaso de la Vega ou Barnabé Cobo, ou par des récits de témoins de la Conquête comme Cortés, Cieza de León ou Bernal Díaz del Castillo. Sans rejeter ces précieux témoignages, des chercheurs contemporains se sont efforcés d'évaluer de manière plus critique que par le passé ces sources souvent suspectes d'ethnocentrisme (et d'autres sortes d'exagérations, omissions et contre-vérités) et de les compléter par d'autres, peu utilisées jusqu'alors par les historiens et qui reflètent mieux le point de vue

⁴⁰ «The Colonial Indian...», p. 52.

⁴¹ P. 22.

⁴² Columbus, 1967. Padden essaie de réconcilier les perspectives européennes et indiennes. Une tentative semblable est faite par l'auteur du présent article dans une recherche en cours sur les réductions franciscaines du Paraguay.

⁴³ La recherche de nouvelles sources ethnohistoriques a reçu une grande impulsion de John V. Murra de l'Université de Cornell, qui n'a cessé de dénoncer l'insuffisance des sources classiques pour une bonne représentation des sociétés indigènes de l'époque de la Conquête.

des vaincus⁴⁴. Ces dernières peuvent être classifiées en :

A. Sources écrites indigènes

Elles sont constituées principalement par les manuscrits pictographiques mayas et aztèques, et par des chants et récits en langues indigènes diverses, transcrits en caractères latins. L'intérêt pour ces sources s'est manifesté récemment, non seulement par leur utilisation systématique dans quelques œuvres d'avant-garde comme celle, souvent citée dans cet article, de Wachtel, mais aussi par la publication des anthologies de Miguel León-Portilla⁴⁵, et par des études sur des écrivains indigènes comme celle de Manuel Carrera Stampa⁴⁶, ou celles de Georges Lobsiger sur Poma de Ayala⁴⁷.

B. Archives de l'administration espagnole

Il existe, dans les archives coloniales d'Espagne et d'Amérique latine, un nombre considérable de documents relatifs à l'administration courante des Indiens, en particulier à la levée de la taxe, à l'évangélisation et l'administration de la justice. Cette documentation, longtemps négligée, commence à être utilisée aussi bien pour les informations qu'elle apporte sur la société indigène précolombienne, que sur celle de l'époque coloniale. Dans ce domaine, Charles Gibson a fait œuvre de pionnier. Le mérite revient à John V. Murra d'avoir montré l'importance ethnographique des *visitas*, ou inspections à fins fiscales de régions indigènes par des fonctionnaires royaux, dans une série d'articles consacrés à la *visita* de Huánuco de 1562 et à celle de Chucuito de 1567⁴⁸.

C. Sources non écrites

Divergeant encore plus de la tradition historiographique, des ethnohistoriens ont commencé à cher-

⁴⁴ Nul doute que la publication en cours d'un «Guide to Ethnohistorical Sources», vol. 12, 13 et 14 du *Handbook of Middle American Indians*, va promouvoir vigoureusement l'utilisation de ces nouvelles sources de l'ethnohistoire.

⁴⁵ *Visión de los vencidos. Relaciones indígenas de la Conquista*, México, 1959; *El reverso de la Conquista. Relaciones aztecas, mayas e incas*, México, 1964.

⁴⁶ «Historiadores indígenas y mestizos novohispánicos, siglos XVI-XVII», *Revista española de antropología americana* (Trabajos y conferencias), vol. 6, Madrid, 1971, p. 205-245.

⁴⁷ «Felipe Guamán Poma de Ayala», *Bulletin de la Société suisse des Américanistes*, Genève, N° 19, mars 1960; «Une curieuse carte du Pérou dressée en 1614 par le chroniqueur indien Felipe Guamán Poma de Ayala», *Globe*, Genève, N° 103, 1963, p. 33-69.

⁴⁸ Iñigo Ortiz de Zuñiga, «Visita fecha por mandado de su magestad... (1562)», *Revista del Archivo nacional del Perú*, 1920-1925 et 1955-1961, rééd.: *Visita de la provincia de León de Huánuco en 1562*, t. I, Huánuco, 1967 (avec un commentaire de Murra); Garcí Diez de San Miguel, *Visita hecha a la provincia de Chucuito... en el año 1567*, Lima, 1964 (avec un commentaire de Murra).

cher leurs informations dans des documents non écrits les plus divers. John Rowe, par exemple, s'est basé sur des portraits pour étudier l'évolution des habitudes vestimentaires de l'élite indienne coloniale de Cuzco⁴⁹. Wachtel, pour essayer de retrouver «la vision des vaincus» a utilisé comme l'une de ses sources les «danses de la Conquête» dans lesquelles des villageois péruviens, mexicains et guatémaltèques, aujourd'hui encore, font revivre chorégraphiquement l'irruption européenne du XVI^e siècle⁵⁰. Dans l'œuvre ethnohistorique de Susnik sur les *Guaraní* et *Chiriguano*, les mythes et légendes de ces peuples sont souvent utilisés pour éclairer la signification des documents écrits⁵¹. D'autres enfin ont eu recours à l'archéologie, comme l'ont fait, par exemple, John Murra et ses associés pour compléter les données de la *visita* de Huánuco⁵². Murra, par ailleurs, a fait remarquer le profit qu'il y aurait à détourner notre attention des chroniques traditionnelles, et, au moins temporairement, de l'histoire des *Inca*, et d'étudier ces institutions, plus anciennes que les *Inca* et qui ont survécu même aux invasions européennes, que sont «l'écologie andine, l'agriculture andine, l'adaptation à l'altitude des peuples andins et l'idée de ceux-ci sur ce qui constitue des ressources ou non⁵³».

⁴⁹ «Colonial Portraits of Inca Nobles», in: *The Civilizations of Ancient America; Proceedings of the XXIX International Congress of Americanists*, Chicago, 1951, t. I, p. 258-268.

⁵⁰ *Op. cit.*, p. 65-98.

⁵¹ *El Indio colonial...; Chiriguano, I*, Asunción, 1968.

⁵² «An Archaeological 'Restudy' of an Andean Ethnohistorical Account», *American Antiquity*, 28: 1-4, juillet 1962.

Conclusion: utilité de l'ethnohistoire

Comme le lecteur aura pu le constater, la plupart des travaux cités plus haut concernent non seulement l'histoire des Indiens, mais aussi celle des relations entre indigènes et Européens. C'est sans doute dans ce domaine des contacts de cultures que l'ethnohistoire et son approche pluridisciplinaire trouve sa plus grande utilité. Dans un monde où les rapports entre peuples de cultures différentes posent des problèmes chaque jour plus aigus, l'histoire de l'Amérique latine constitue un exceptionnel laboratoire, où une documentation immense et presque vierge attend le chercheur intéressé à acquérir une expérience dans ces questions. Nulle part ailleurs que dans ce véritable creuset de l'Univers qu'est l'Amérique latine, autant de races et de cultures diverses se sont mêlées et confrontées pendant si longtemps. Africains, Amérindiens, Européens et Asiatiques y ont coexisté pendant presque cinq siècles; au XVI^e siècle la Renaissance y a rencontré Babylone, et aujourd'hui la paisible vie d'hommes de l'âge de la pierre y est interrompue par l'arrivée de la civilisation du XXI^e siècle. La méthode ethnohistorique, quand elle s'est défaite de son européocentrisme, permet à l'historien d'être le chimiste qui analyse le processus par lequel les différents ingrédients humains qui sont entrés dans la composition de l'Amérique latine ont réagi les uns aux autres, ont précipité, se sont mélangés ou ont explosé.

⁵³ «Current Research and Prospects in Andean Ethnohistory», *Latin American Research Review*, vol. V, N° 1, Spring 1970, p. 6.

Bibliographie

1. Travaux sur l'ethnohistoire et ses problèmes

ADAMS, Richard N. «Ethnohistoric Research Methods: Some Latin American Features.» *Ethnohistory*, v. 9, no. 2, 1962, p. 179-205.

ARMILLAS, Pedro. *Program of the History of American Indians*. Washington, 1960.

BAERREIS, David A. «The Ethnohistoric Approach and Archaeology.» *Ethnohistory*, v. 8, no. 1, 1961, p. 49-77.

CARRERA STAMPA, Manuel. «Historiadores indígenas y mestizos novohispanicos. Siglos XVI-XVII.» *Revista española de antropología americana (Trabajos y conferencias)*, vol. 6, Madrid, 1971, p. 205-245.

CLINE, Howard F. «Ethnohistory.» In *Latin America, a Guide to the Historical Literature*. Austin, 1971, p. 117-148.
— Vol. ed. *Guide to Ethnohistorical Sources. Part One. Handbook of Middle American Indians. Vol. 12*, Austin, 1972.

COHN, Bernard S. «Ethnohistory.» In *The International Encyclopedia of the Social Sciences*. V. 6, New York, 1968, p. 440-448.

DARK, Philip. «Methods of synthesis in Ethnohistory.» *Ethnohistory*, v. 4, no. 3, 1957, p. 231-278.

DORSON, Richard M. «Ethnohistory and Ethnic Folklore.» *Ethnohistory*, v. 8, no. 1, 1961, p. 12-30.

EGGAN, Fred. «Some Anthropological Approaches to the Understanding of Ethnological Cultures.» *Ethnohistory*, v. 8, no. 1, 1961, p. 1-11.

EVANS-PRITCHARD, E. E. *Anthropology and History*. Manchester, 1961.

FENTON, William N. «Ethnohistory and its Problems.» *Ethnohistory*, v. 9, no. 1, 1962, p. 1-23.

— «Field Work, Museum Studies, and Ethnohistorical Research.» *Ethnohistory*, v. 13, no. 1-2, 1966, p. 71-85.

GIBSON, Charles. «Consideraciones sobre la etnohistoria.» *Estudios Americanos*, v. XXI, no. 107, Séville, 1962, p. 279-284.

— *Spain in America*. New York, 1966, p. 229.

GRIFFIN, Charles C., ed. *Latin America. A Guide to the Historical Literature*. Austin, 1971, p. 117-148.

HUDSON, Charles. «Folk History and Ethnohistory.» *Ethnohistory*, v. 13, no. 1-2, 1966, p. 52-70.

HOEBEL, E. Adamson. «William Robertson: an 18th Century Anthropologist-Historian.» *American Anthropologist*, v. 62, 1960, p. 648-655.

HUMPHREYS, R. A. *William Robertson and His History of America*. London, 1954.

JARCHO, S. «Origin of the American Indian as suggested by Fray José de Acosta.» *Isis*, 50, 1959, p. 430-438.

JIMÉNEZ NUÑEZ, Alfredo. «La antropología y la historia de América.» *Revista de Indias*, año XXVII, no. 107, 108, Madrid, 1967, p. 59-87.

LEVI-STRAUSS, Claude. «Introduction: histoire et ethnologie.» In *Anthropologie structurale*. Paris, 1958, p. 3-33.

LEACOCK, Eleanor. «Symposium on the Concept of Ethnohistory- Comment.» *Ethnohistory*, v. 8, no. 2, 1961, p. 256-261.

LOBSIGER, Georges. «Felipe Guamán Poma de Ayala.» *Bulletin de la Société suisse des Américanistes*, Genève, no. 19, mars, 1960.

— «Une curieuse carte du Pérou dressée en 1614 par le chroniqueur indien Felipe Guamán Poma de Ayala.» *Globe*, Genève, no. 103, 1963, p. 33-69.

MURRA, John V. «Current Research and Prospects in Andean Ethnohistory.» *Latin American Research Review*, vol. 5, 1970, p. 3-36.

— «Ethnohistory: South America.» In *Handbook of Latin American Studies*, v. 29, 1967, p. 200-213; v. 32, 1970, p. 103-117.

NICHOLSON, Henry B. «Ethnohistory: Mesoamerica.» In *Handbook of Latin American Studies*, v. 22, 1960, p. 30-42.

OLSON, James C. «Some Reflections on Historical Method and Indian History.» *Ethnohistory*, v. 5, no. 1, 1958, p. 48-59.

CESTREICH LURIE, Nancy. «Ethnohistory: an Ethnological Point of View.» *Ethnohistory*, v. 8, no. 1, 1961, p. 78-92.

PARGELLIS, Stanley. «The Problem of American Indian History.» *Ethnohistory*, v. 4, no. 2, 1957, p. 113-124.

SAHLI, M. *Décoloniser l'histoire*. Paris, 1965.

SPALDING, Karen. «The Colonial Indian: Past and Future Research Perspectives.» *Latin American Research Review*, vol. VII, no. 1, Spring, 1972, p. 47-76.

STURTEVANT, William C. «Anthropology, History and Ethnohistory.» *Ethnohistory*, v. 13, no. 1-2, 1966, p. 1-51.

VALENTINE, Charles A. «Uses of Ethnohistory in an acculturation study.» *Ethnohistory*, v. 7, no. 1, 1960, p. 1-27.

VANSINA, Jan. «Ethnohistory in Africa.» *Ethnohistory*, v. 9, no. 1, 1962, p. 126-136.

WASHBURN, Wilcomb E. «Ethnohistory: History 'in the Round'.» *Ethnohistory*, v. 8, no. 1, 1961, p. 31-48.

— «A Moral History of Indian-White Relations: Needs and Opportunities for Study.» *Ethnohistory*, v. 4, no. 1, 1957, p. 47-61.

WELTFISH, Gene. «The Question of Ethnic Identity, an Ethnohistorical Approach.» *Ethnohistory*, v. 6, no. 4, 1959, p. 321-346.

2. Travaux d'ethnohistoire

ACOSTA, José de. *Historia natural y moral de las Indias...* Séville, 1590.

ADAMS, Richard N. «Nationalization.» In *Handbook of Middle American Indians*. Vol. VI, Austin, 1967, p. 469-489.

CLAVIJERO, Francisco Javier. *Storia Antica del Messico*. Cesena, 1780.

CLINE, Howard F. «Problems of Mexican Ethno-History: The Ancient Chinantla, a Case Study.» *Hispanic American Historical Review*, no. XXXVII, 1957, p. 273-295.

XXXVI Congreso Internacional de Americanistas. España. 1964. *Actas y Memorias*. v. 1, Séville, 1966, pages d'ethnohistoire: 107-203.

DIEZ DE SAN MIGUEL, Garcí. *Visita hecha a la provincia de Chucuito... en el año 1567*. Lima, 1964.

DOBYNS, Henry F. «Estimating Aboriginal American Population: an Appraisal of Techniques with a New Hemispheric Estimate.» *Current Anthropology*, v. 7, Oct. 1966, p. 395-416, 425-449.

FRIEDE, Juan. *Los andakí, 1538-1947; historia de la acculturación de una tribu selvática*. Mexico, 1953.

— *Los quimbayas bajo la dominación española: estudio documental, 1539-1810*. Bogotá, 1963.

GIBSON, Charles. *The Aztecs under Spanish Rule*. Stanford, 1964.

KEITH, Robert G. «Encomienda, Hacienda and Corregimiento in Spanish America: A Structural Analysis.» *Hispanic American Historical Review*, v. 51, 1971, p. 435-460.

KUBLER, George. «The Quechua in the Colonial World.» In Julian Steward, ed. *Handbook of South American Indians*. V. 2, Washington, 1946, p. 331-410.

LEON-PORTILLA, Miguel. *Visión de los vencidos. Relaciones indígenas de la Conquista*. Mexico, 1959.

— *El reverso de la Conquista. Relaciones aztecas, mayas e incas*. Mexico, 1964.

MOERNER Magnus. *La Corona española y los foraneos en los pueblos de Indios*. Stockholm, 1970.

— *Race Mixture in the History of Latin America*. Boston, 1967.

MURRA, John V. «An Archaeological 'Restudy' of an Andean Ethnohistorical Account.» *American Antiquity*, 28: 1-4, juillet 1962.

OROZCO Y BERRA, Manuel. *Historia antigua y de la conquista de Mexico*. Mexico, 1960.

ORTIZ DE ZUÑIGA, Iñigo. «Visita fecha por mandado de su magestad...» (1562). *Revista del Archivo nacional del Perú, 1920-1925 et 1955-1961*, rééd.: *Visita de la provincia de León de Huánuco en 1562*. T. I, Huánuco, 1967.

PADDEN, R. C. *The Hummingbird and the Hawk*. Columbus, 1967.

ROBERTSON, William. *Works*. 8 v., London, 1827.

ROWE, John H. «Colonial Portraits of Inca Nobles.» In: *The Civilizations of Ancient America; Proceedings of the XXIX International Congress of Americanists*. Chicago, 1951, t. I, p. 258-268.

— «The Incas under Spanish Colonial Institutions.» *Hispanic American Historical Review*, v. 37, Mai 1957, p. 155-199.

SAHAGÚN, Bernardino de. *Historia general de las cosas de Nueva España*. Mexico, 1956.

SERVICE, Elman R. «Indian-European Relations in Colonial Latin America.» *American Anthropologist*, June 1955, p. 411-425.

SPALDING, Karen. *Indian Rural Society in Colonial Peru: The Example of Huarochiri*. Thèse non publiée, Berkeley, 1967.

SUSNIK, Branislava. *Chiriguanos, I*. Asunción, 1968.

— *El indio colonial del Paraguay*. Asunción, 1965.

VALCÁRCEL, Luis E. *Etnohistoria del Perú antiguo: historia del Perú (Incas)*. Lima, 1959.

WACHTEL, Nathan. *La vision des vaincus, les Indiens du Pérou devant la Conquête espagnole*. Paris, 1971.

Louis NECKER. — Né à Genève, où il fit ses études primaires, secondaires et de droit jusqu'au brevet d'avocat. Etudia ensuite l'histoire et l'anthropologie aux Universités de Californie et du Massachusetts, où il fut pendant deux ans assistant de recherche du Professeur Lewis Hanke. En 1973, donne un cours d'«Ethnohistoire de l'Amérique latine» à l'Université du Texas à Austin. Termine une thèse de doctorat sur les «réductions franciscaines du Paraguay, 1580-1780», pour laquelle il a fait des recherches dans diverses archives d'Espagne et d'Amérique du Sud.